

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 1

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ces deux maîtres. Leurs deux existences morales s'ouvraient transparentes devant mon regard et il me semblait lire en elles jusqu'au fond.

L'œuvre de Mozart, toute pénétrée d'esprit et de pensée, exprime un problème résolu, l'équilibre trouvé entre l'aspiration et la force, la souveraineté de la grâce maîtresse d'elle-même, l'harmonie merveilleuse et l'unité parfaite.

Le Quatuor raconte une journée d'une de ces âmes attiques qui anticipent sur la sérénité de l'élysée. La première scène est une conversation aimable comme celle de Socrate au bord de l'Ilissus, son caractère est l'urbanité exquise au fin sourire et à la parole enjouée. La seconde scène est d'un pathétique saisissant. Un nuage a glissé sur l'azur de ce ciel grec. Un orage, comme la vie en amène inévitablement même entre les grands cœurs qui s'estiment et qui s'aiment, est venu troubler cette harmonie.

Quelle est sa cause ? un malentendu, une négligence ? on l'ignore, mais il éclate. L'andante est une scène de reproche et de plainte, mais telle qu'elle peut être entre des immortels. Que d'élévation dans la plainte, quelle émotion contenue et quelle noblesse douce dans le reproche ! La voix tremble et devient plus grave, mais reste affectueuse avec dignité. Le nuage a passé, le soleil est revenu, l'explication a eu lieu, la concorde est rétablie. La troisième scène joint l'allégresse du raccommodement qui sûr de lui-même à cette heure, et comme pour se mettre malignement à l'épreuve, se laisse aller jusqu'à la raillerie légère et au badinage amical. Le final ramène la gaieté tempérée, la sérénité heureuse, la liberté suprême, fleur de la vie intérieure, thème fondamental de l'œuvre.

L'œuvre de Beethoven c'est l'ironie tragique qui fait danser le tourbillon de la vie sur le gouffre toujours menaçant de l'infini. Ici, plus de trace d'unité, de satisfaction, de sérénité. Nous assistons au duel éternel entre les deux grandes forces, celle du gouffre qui absorbe toute chose finie et de la vie qui se défend, s'affirme, se dilate et s'enivre. Les premières mesures rompent les sceaux et ouvrent les cavernes du grand abîme. La lutte commence. Elle est longue. La vie naît, s'ébat et folâtre, insouciant comme le papillon qui voltige au-dessus d'un précipice. Puis elle agrandit ses conquêtes et chante ses succès. Elle fonde un règne, elle construit une nature. Mais du gouffre béant, le typhon se relève, les titans ébranlent les portes du nouveau royaume. Une bataille gigantesque s'engage. On entend les efforts tumultueux de la puissance chaotique. La vie l'emporte enfin, mais la victoire n'est pas définitive et dans son enivrement il y a un certain fond de terreur et d'étourdissement. L'âme de Beethoven était tourmentée. La passion et l'effroi de l'infini paraissent la balloter du ciel à l'enfer ; de là, son immensité.

Lequel est le plus grand, Mozart ou Beethoven ? Question oiseuse ! L'un est plus accompli, l'autre plus colossal. Le premier, c'est la paix de l'art parfait, l'immédiate beauté ; le second, c'est le sublime, la terreur et la pitié, la beauté par retour. L'un donne ce que l'autre fait désirer. Mozart a la pureté classique de la lumière et de l'océan bleu, Beethoven, la grandeur romantique des tempêtes de l'air et des mers, et tandis que l'âme de Mozart semble habiter les cimes éthérées d'un Olympe, celle de Beethoven gravit en frissonnant les flancs orageux d'un Sinaï. Bénissons l'un et l'autre. Chacun montre un moment de la vie idéale. Chacun nous fait du bien. Aimons-les tous les deux.

.....

La Musique en Suisse.

M. Carl Ehrenberg.

Le musicien qui vient de prendre la direction générale de l'orchestre du nouveau Casino, l'« intendant général » de la musique, si vous voulez, n'est pas absolument un inconnu pour nous. Il a dirigé à Lausanne même un ou deux concerts, les échos de ses succès à Zurich et dans les derniers festivals de l'« Association allemande de musique » sont venus jusqu'à nous. Enfin, une saison à

Lucerne, où il dirigea l'orchestre du Théâtre, l'a fait déjà un peu des nôtres. On ignore cependant presque tout de sa carrière et l'on ne se doute point qu'en dépit de son jeune âge M. Carl Ehrenberg a tout un passé musical.

Carl Ehrenberg est né à Dresde le 6 avril 1878, d'une famille originaire du Schleswig-Holstein. Son père étant artiste-peintre, sa mère, cantatrice et professeur de chant, il fut élevé dans un milieu artistique très favorable à l'éclosion de son talent précoce. Un de ses frères devint littérateur, l'autre peintre animalier. Toutefois, et bien qu'il reçût dès l'âge de six ans des leçons de piano de Paul Wieck, le beau-frère de Rob. Schumann, Carl Ehrenberg semblait destiné à suivre la carrière d'ingénieur.

Ce n'est qu'en 1895 qu'il entra au Conservatoire de Dresde, où il se trouva en même temps que notre compatriote, M. Alexandre Denéréaz. Pendant trois années, le futur musicien travailla le violoncelle (Grützmacher), le piano (Krantz), l'harmonie (Rischbieter) et la composition (F. Draesecke), puis il fit entendre par l'orchestre du Conservatoire et comme couronnement de ses études, une symphonie et un poème symphonique.

En 1898, le Théâtre de Dortmund accepte le jeune compositeur comme second chef d'orchestre, et c'est dès lors la carrière pratique qui commence. L'année suivante déjà, Ehrenberg passe au Théâtre de Würzburg, mais il fait au cours de l'hiver la connaissance de l'intendant munichois E. von Possart, qui l'engage comme répétiteur des chœurs et des solistes, au Théâtre de la Cour. Il ne conserva ces fonctions que pendant quelques mois, mais resta à Munich jusqu'en 1905, prenant la direction de l'« Orchesterverein », préparant les exécutions du « Porgesscher Gesangverein » que dirigeait alors M. S. Ochs, de Berlin, fondant enfin une association chorale mixte. Se rattachant à l'« Orchesterverein », cette association avait pour but essentiel, tout comme lui, d'exécuter des œuvres oubliées ou inédites. M. C. Ehrenberg donna alors, entre autres, une exécution des *Voitures versées* de Boiëldieu, et transporta sur la scène l'*Acis et Galathée*, de G.-Fr. Hændel.

Mais il semble que la passion des voyages ait repris ensuite le jeune chef d'orchestre. Dès 1905, nous le trouvons successivement à Posen, Augsbourg, Lucerne et Metz, en qualité de chef d'orchestre de théâtre. Entre temps, il s'adonne avec ardeur à la composition, manifestant surtout un goût passionné pour l'orchestre. La liste de ses œuvres est déjà longue et éloquente :

Deux symphonies, plusieurs poèmes symphoniques (*Memento vivere*, *Aus deutschen Märchen*, *Der Wald*, *Nachtlied*, etc.), de la musique de scène pour un « Conte de fées » dont était extraite la petite suite jouée l'an dernier à Lausanne, un hymne, *Sonnenaufgang*, pour chœur à cinq voix et grand orchestre, des poèmes divers pour une voix et orchestre, de la musique de chambre (deux quatuors d'archets, un trio pour piano, violon et violoncelle, une sonate pour piano et violon qui paraîtra sous peu chez Breitkopf et Härtel, à Leipzig, etc.), de nombreuses mélodies pour chant et piano éditées chez Kreisler, Aibl, etc. Enfin... un opéra. Mais nous touchons ici au présent. M. Carl Ehrenberg achève en ce moment son œuvre, il l'entoure d'un certain mystère et tout ce que nous en savons c'est qu'elle ne sera certainement pas indifférente.

G. H.

N.-B. — La « Vie musicale » reprendra dès le prochain numéro sa double chronique régulière de la Suisse romande et de la Suisse allemande.

La Musique à l'Etranger.

ALLEMAGNE

Bayreuth-Munich.

La statistique des visiteurs de Bayreuth, cette année, offre deux résultats curieux : d'abord que les représentations ont été aussi courues que jamais, et le *Ring* plus que les autres œuvres ; puisque sur environ trois mille spectateurs, il n'y en avait pas trois cents d'étrangers. Ce sont donc les Allemands eux-mêmes qui fournissent le plus fort contingent de fidèles. On dirait qu'une fièvre les pousse, comme si les représentations allaient cesser,